

Mots clés:
INDUSTRIALISATION,
DESTRUCTION

Renault-Seguín, la fin de Cécile DECUGIS



SYNOPSIS

La démolition des usines Renault de l'île Seguin a duré près d'une année, du mois d'avril 2004 à mars 2005. La chronique de cette destruction, vue des berges de la Seine, est racontée, étape par étape, par un observateur lucide et ironique.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

L'annonce de la destruction de toutes les usines Renault à Billancourt à partir d'avril 2004 devint officielle et définitive.

Je décidais alors de filmer la destruction de l'île Seguin. Avec une caméra numérique, à raison d'une journée tous les quinze jours et pendant douze mois, j'ai filmé la destruction de l'usine. J'ai décidé de ne jamais aller sur l'île Seguin et de filmer cette destruction en conservant toujours le même point de vue, depuis les berges de la Seine. Ce choix, conférait au film une unité et me permettait d'être à la bonne distance du chantier: recul nécessaire pour permettre au commentaire d'exister.

Pour rédiger le texte du commentaire, il a fallu contacter des responsables syndicaux et patronaux. Ils nous ont fourni chacun à leur manière renseignements, précisions et dates absolument nécessaires. J'ai demandé à Michel Delahaye de lire le commentaire.

DANS LA PRESSE

Mars 2004-mars 2005, les engins de chantier grignotent petit à petit l'usine Renault de l'île Seguin, cette langue de terre cambrée située sur la Seine entre Billancourt et Sèvres. Cette année-là, la caméra de Cécile Decugis enregistre le fracas des blocs de béton et des cornières s'amoncelant sur le sol foulé jusqu'à 1992 par plusieurs générations de salariés de la marque au losange. Résultat de ces heures d'observation, un court-métrage intitulé Renault-Seguín, la fin.

« Je baignais dans le climat qui régnait à l'époque, explique-t-elle. On lisait dans les journaux des articles consacrés à la fermeture de l'île Seguin avec les prises de position de Jean Nouvel. » L'architecte, qui coordonne les futurs aménagements de ces terrains désormais propriété de la ville de Boulogne-Billancourt, avait rédigé un manifeste paru dans « le Monde » en 1999 pour préserver l'édifice aux hautes façades blanches. Cécile Decugis se plonge alors dans l'histoire fascinante de Louis Renault, le fondateur à la fin tragique. Grâce à une subvention du Département de la Seine-Saint-Denis, elle a pu mener à terme son film aux images soignées. Elle avoue ne plus trop se soucier depuis du sort de l'île Seguin. « J'ai entendu parler des projets des maires successifs, mais cela a l'air de patauger un peu. Personne n'a d'idées très précises et il faut beaucoup d'argent. »

Jérôme Bernatas, Le Parisien, 27 mai 2010.

Fiche Technique :

Documentaire

France

2009

30 min

BETA

Couleurs / Noir et Blanc

N° de visa : 123 431

Scénario : Cécile Decugis

Image : Cécile Decugis

Son : Cécile Decugis

Montage : Cécile Decugis

Voix off : Michel Delahaye

Production : l'Atelier Documentaire

Quelques mots sur la réalisatrice :



Chef monteuse pour les grands noms du cinéma français comme Jean-Luc Godard (*Tous les garçons s'appellent Patrick*, 1958; *A bout de souffle*, 1960) et Eric Rohmer (*Le genou de Claire*, 1970; *Perceval, le gallois*, 1979; *Pauline à la plage*, 1983, etc.), Cécile Decugis passe à la réalisation en 1984, et continue à tourner.

Filmographie :

Une soirée perdue (1984), *Italie aller-retour* (1985), *Edwige et l'amour* (1986)